

L'Info Frénétique

Éditorial (Une fenêtre ouverte sur l'école)

Par Marc-Antoine Fortin

Voici, livrée pour vous, à temps pour l'hiver, période propice à la réflexion et la lecture, la première mouture de l'édition 2015-2016 de votre journal, L'Info Frénétique : le journal fait par et pour les enfants, les parents et le personnel de l'École Yves-Prévost et des Loutres.

L'Info Frénétique, c'est votre fenêtre ouverte sur l'école. C'est votre accès privilégié à l'écosystème où gravitent les enfants, où travaille le personnel et où s'impliquent les parents.

Et j'ai le plaisir, cette année, d'y avoir accès pour la première fois. En effet, mon ainé, Thomas, a commencé la maternelle cet automne dans la classe de Mme Hélène.

À ma grande joie, j'ai découvert que la fenêtre de L'Info

Frénétique donne sur un paysage vaste et radieux.

Nous pouvons y voir l'implication des parents, le dévouement des professeurs et le talent de nos enfants.

Par cette ouverture, nous pouvons observer des parcelles du quotidien de nos enfants, des faits utiles pour la routine et des réflexions qui nous permettent de porter notre regard en avant.

Cette fenêtre qu'est L'Info Frénétique, nous permet aussi de prendre conscience de la chance que nous avons, de la chance que nos enfants ont de pouvoir s'épanouir dans un milieu aussi riche et stimulant que l'école Yves-Prévost et des Loutres.

Nous le savons, notre époque est mouvementée,

Dans ce numéro :

Donner soif à l'enfant	2
La pédagogie Freinet	3
Des loutres en mode retrouvaille	5
L'encadrement envers les enfants	8
Coup de coeur	9
Faire quelque chose	11
Un grand voyage	12
Développer la créativité	14
L'école Célestin Freinet au Sénégal	16
Entrevue avec...	18
La fierté d'une école à notre image	21
Noms de classe	22
Plumes d'aujourd'hui et de demain	24

c'est le moins qu'on puisse dire. Quotidiennement, les médias nous rapportent souvent la guerre, parfois les désastres naturels et régulièrement la corruption.

Mais il ne faut pas se laisser abattre. Il faut saisir la chance que nous avons et créer un avenir meilleur pour et avec nos enfants.

L'Info Frénétique vous montre aujourd'hui une parcelle de ce travail pour la suite du monde. Ouvrez la fenêtre, vous allez voir, il fait beau, malgré l'hiver.



CHER CÉLESTIN...

La petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école. Aujourd'hui, un texte tiré d'une publication de Célestin, qui date de 1956, **Les Dits de Mathieu**, qui sont une série d'allégories permettant d'illustrer les croyances et valeurs de la pédagogie Freinet.

Donner soif à l'enfant

Avez-vous vu des mamans-poules essayer de faire manger leur enfant ? Elles attendent, cuillère en main, que le patient entrouvre la bouche encore pleine pour y enfourner la ration de potage... Encore une pour papa !... Et une pour le minet !...

A la fin, cela déborde. L'enfant recrache sa pâtée, à moins qu'il n'en fasse une indigestion.

Placez cet enfant en milieu vivant, si possible communautaire, avec la possibilité de s'y livrer aux activités qui sont dans sa nature. Il se présente alors aux repas, ou avant les repas, affamé. Le problème de l'alimentation change de sens et d'esprit. Vous n'avez plus à enfourner à la sauvette une bouillie d'avance refusée, mais à fournir seulement les matériaux suffisants et valables. Les processus de déglutition et de digestion ne sont plus votre fait.

Et savez-vous qu'on ne fait point boire le cheval qui n'a pas soif ? Vous avez beau le prier, le caresser, le pousser, le battre ; vous essaieriez, par la force, d'enfoncer ses naseaux dans l'eau claire. D'un souffle vigoureux, il la rejettera en un éclaboussement significatif et s'en ira d'un trot décidé vers les champs.

Mais quand il aura mangé tout son saoul, ou traîné lourdement la charrue, il retournera de

lui-même à la conque familière et, alors, vous pourrez tirer sur la longe, crier ou frapper... le cheval boira jusqu'à plus soif, puis partira apaisé.

À moins que l'obligation que vous lui aviez faite, de boire à cette fontaine, ainsi que les coups que vous lui avez donnés n'aient créé une sorte de dégoût physiologique de la fontaine et que le cheval se refuse désormais à boire l'eau que vous lui présentez et qu'il préfère chercher ailleurs, librement, la flaque qui le désaltérera.

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera de même peine perdue que de lui « entonner » dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être.

Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'École.

Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.

Célestin Freinet, janvier 1956

Qui est Marc Audet ?

Par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

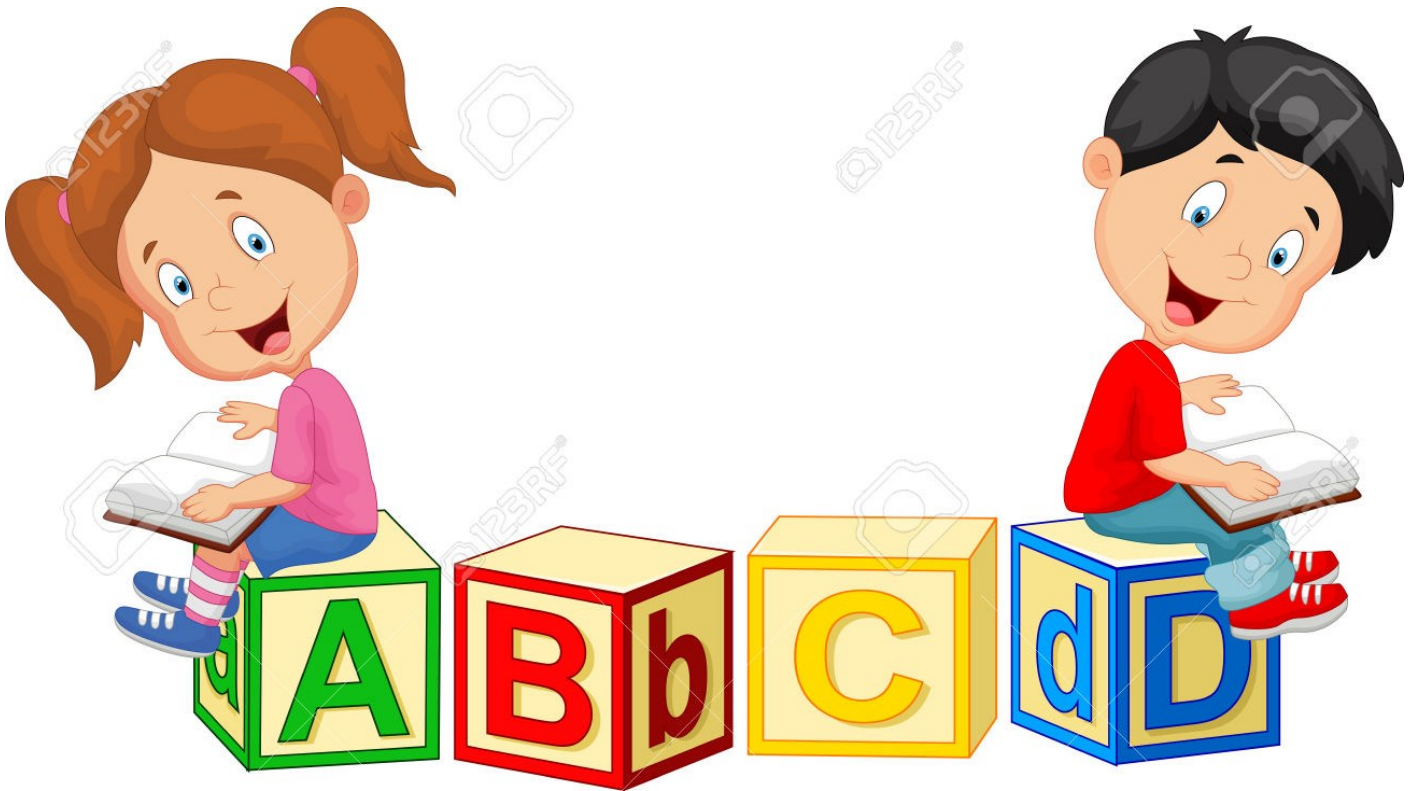
Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Également, il a longtemps accueilli des groupes de jeunes et les enseignantes à son domicile pour y vivre des classes-nature. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets. Grâce à lui, une revue électronique appelée «La Halte» a vu le jour. Quelques fois par année, il y aborde un thème de discussion et l'on peut y retrouver, en plus de ses réflexions, des adresses de sources diverses liées à ce thème. Marc ne peut s'empêcher de poursuivre son œuvre pédagogique puisque la passion l'anime toujours. Cet humaniste a accepté encore une fois de partager ses talents de scripteur pour cette nouvelle édition du journal. Merci Marc!



La pédagogie Freinet

« On a dû vous le dire à l'envie déjà, en pédagogie Freinet, on fait de la place à l'enfant, à ses intérêts, à sa curiosité et sa créativité. Autant que possible, on essaie de partir de ça pour motiver ses apprentissages, parce qu'on sait que tout apprentissage, à l'école comme dans la vie, devrait être fondé sur le désir, le besoin et l'intérêt. Notre truc, c'est donc de profiter autant que possible des situations naturelles où les apprentissages que proposent les programmes deviennent un peu comme nécessaires, où ils peuvent être vus comme un progrès utile dans la recherche d'efficacité, dans les activités de l'enfant dans sa classe.

Perfectionner son écriture, par exemple, n'est pas justifié pour l'enfant, *s'il est le seul fait de l'imposition de l'enseignant*, les démonstrations et les enseignements, les exercices et les évaluations, tout ça n'a pas de sens pratique, tant que ça ne se situe pas dans le cadre de vraies communications écrites qu'on désire produire pour sa communauté, pour ses connaissances à l'extérieur de l'école. L'école traditionnelle, qui ne se préoccupe pas d'autre chose que les programmes, et qui ne voit dans les apprentissages que des listes de concepts à "transmettre", doit conséquemment mettre en place tout un système de motivation, extérieur à l'apprenant, qui va de la manière douce avec ses admonitions, ses récompenses, jusque parfois à la manière forte avec sa coercition et ses punitions, pour faire passer la chose avec un minimum de succès.



Bien sûr, un enfant peut apprendre, même dans ces conditions, mais des savoirs déconnectés de leur sens pratique ne s'intègrent pas aussi bien ni durablement, parce qu'ils ne sont rattachés à rien de réellement utile. Il y a même des enfants qui savent apprendre *malgré* l'école ! Mais pour la majorité, on devra se résoudre à recommencer la démonstration pour *espérer* arriver à un résultat. Quand les apprentissages qu'on propose à l'enfant viennent à la suite de l'intérêt qu'il manifeste pour une activité qu'il désire, et où il peut sentir vraiment les bienfaits de savoir plus ou de savoir mieux faire, il entre alors plus positivement dans le travail, l'attention et le sérieux que ça va exiger.

C'est de ça qu'on parle et c'est ce qu'on veut dire quand on affirme en pédagogie Freinet qu'on privilégie les situations naturelles, les vraies expériences de vie et de savoir, pour amener vos enfants sur la voie des apprentissages réussis, motivés et permanents. »

Marc Audet, novembre 2015

Des Loutres en mode retrouvailles!

Par Valérie Houle et Théo Rodrigue, classe d'Annie

Le 4 septembre dernier, tout était en place afin de permettre aux élèves et aux parents de célébrer le début d'une nouvelle année scolaire sous le thème « Une école à mon image ». Exceptionnellement cette année, les retrouvailles se sont déroulées en après-midi, sur les heures de classe, mais cela n'a pas empêché les élèves de s'amuser et d'en profiter pour démarrer l'année de belle façon.

Nous avons décidé de jouer aux journalistes et d'interroger quelques personnes présentes. Valérie était le scribe pour l'occasion et Théo l'enquêteur. Au cours de l'après-midi, nous avons pu échanger avec quatre élèves et deux parents. Nous avons également transmis des questions à Maude Arsenault, enseignante au préscolaire et membre du comité organisateur. Nous avons bien sûr observé et participé aux différentes activités. La joie et le plaisir étaient manifestes pour toutes les personnes présentes.

À la question « Pourquoi tu participes aux retrouvailles ? », Ludovic, de la classe de Mélanie, a dit qu'il aimait beaucoup retrouver ses vieux amis et participer aux différentes activités proposées. Cette année encore, il a beaucoup apprécié se faire faire un tatouage temporaire et manger la collation offerte aux élèves.



Pour d'autres enfants, le fait d'être inscrit au service de garde leur permettait de rester plus longtemps s'amuser au rythme de la musique dans la cour d'école. Pour les parents, les échanges avec les enseignantes et les autres parents, mais également le fait de côtoyer les amis de leurs enfants sont les principaux attraits de cet événement.

Les élèves et les parents ont pu participer à plusieurs activités au cours des deux heures qu'a duré l'événement. Pour Tommy, de la classe d'Annie, et Jacob, de la classe de Nancy, ce qu'ils ont apprécié le plus de la fête est certainement de pouvoir jouer dans la cour. Il était possible d'ailleurs de jouer au hockey et au soccer à l'arrière de la bâtisse, en plus de profiter du module de jeux et de l'espace pour courir!



Pour Emy-Jade de la classe de Manon, l'élément le plus apprécié de la fête est la musique. Elle a même pu se laisser aller à la réalisation de quelques chorégraphies avec ses amies. Plusieurs ont pris une pause à l'ombre dans l'attente d'un maquillage unique grâce aux talents de deux mamans Freinet.

Il ne faut pas oublier la fresque collective réalisée dans le premier local du service de garde. Les enfants et les enseignantes étaient invités à venir faire une impression de leur main et à inscrire leur nom. Vous pouvez admirer cette belle grande œuvre près de la sortie sud du gymnase dans l'école.

Lorsque les élèves étaient questionnés sur la signification de l'expression « Une école à ton image », quelques secondes de réflexion s'imposaient. Pour certains, le sens du thème de l'école se révélera au cours des prochains mois. Pour d'autres, comme Emy-Jade, il signifie qu'il ne faut pas se gêner, qu'il faut être fier de ce que l'on est. Pour un des parents rencontrés, « Une école à ton image » veut dire un milieu où tous les enfants et les parents se sentent eux-mêmes et se reconnaissent dans cette école (Normand Charest, père d'Elliot, de la classe d'Annie). Pour Louis Morneau, papa de Vincent, de la classe de Nancy, il s'agit d'une école dans laquelle on s'amuse tout en apprenant.



Pour Maude Arsenault, enseignante du préscolaire et membre du comité organisateur, préparer les retrouvailles est plaisant grâce à l'équipe de parents qui l'accompagne. « C'est agréable de préparer la fête où nous rencontrerons toutes les familles Freinet, les nouvelles comme les anciennes! Aussi, c'est chouette de pouvoir revoir les anciens élèves qui ont quitté pour le secondaire. » Le comité travaille depuis le mois de mai dernier puisqu'il y a plusieurs éléments à planifier et à réfléchir. Il faut trouver les bonnes idées, trouver des commanditaires, louer le matériel nécessaire, organiser des activités, demander de l'aide de parents bénévoles.

Il y a de la place au sein du comité si vous souhaitez donner un coup de main pour l'organisation des Retrouvailles de l'automne 2016.

Merci au comité organisateur pour ce bel événement!

L'encadrement envers les enfants

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost, et mère de Laurent Bédard, 5e année



À l'occasion, nous rééditons certains de nos écrits. Ce qui suit fut utile à plusieurs [papas et mamans](#) . Et pourrait vous intéresser.

Être parent est un rôle difficile. Nos enfants nous présentent des défis pas toujours commodes. Qu'on ne sait comment relever? Plusieurs professionnels offrent de l'aide lorsque l'on en fait la demande. À titre d'exemple, le CLSC de notre secteur (Orléans) offre des formations parentales. Dans certaines, le psychoéducateur Stéphane d'Anjou nous parle de l'importance de nos attitudes et de nos actions lorsqu'on intervient auprès d'enfants.

Ce formateur nous veut le plus ZEN possible. La théorie des 5C s'avère des plus intéressantes en ce sens, pour le bonheur de tous.

C pour **consensus parental** (complicité entre parents, même si l'on ne vit plus sous le même toit) et entre l'école et la famille;

C pour **clarté des règles** : l'enfant sait précisément ce qu'on attend de lui;

C pour **constance** : on maintient les demandes et les exigences, mais on s'assure que celles-ci respectent la liberté de choix de l'enfant;

C pour **conséquences** : l'enfant se fait valoriser socialement lorsqu'il agit selon les demandes et se fait arrêter lorsqu'il transgresse les règles. Préférer les actions immédiates aux paroles, et ne pas utiliser les punitions (ex. : enlever le ballon lorsque les règles du jeu ne sont pas respectées même si fiston dit qu'il a compris et qu'il ne recommencera pas- il aura de nouveau son ballon demain; fermer la télé lorsque l'heure d'écran est terminée sans discussion sur cette règle de la maisonnée);

C pour **chaleur humaine** : préserver la relation est essentiel. Pour chaque critique que l'on donne à un enfant, on le félicite ou le remercie 10 fois (!) Et pour les demandes, il propose d'y aller de politesses (ex. : Mon grand, c'est l'heure de prendre ta douche, s'il te plaît.).

Si la bonne humeur n'est plus dans votre chaumière, tentez un appel au CLSC Orléans (418-663-2572) ou au CLSC de votre secteur. Des professionnels en pratique privée peuvent également vous venir en aide.

Mais attention, encadrer nos enfants ne veut pas dire décider pour eux. Nous ajoutons donc l'enseignement d'un concept fondamental à ce qui précède: celui de la prise de ses **responsabilités**. Nos enfants doivent apprendre très jeunes à prendre des décisions et à en assumer les conséquences. La gravité des conséquences possibles est notre critère pour décider d'imposer ou non notre idée. L'enfant qui veut aller jouer dehors par temps pluvieux sans son manteau se fera dire : « Tu sais, je crois que tu devrais mettre ton manteau de pluie pour être bien protégé. » S'il refuse, contentez-vous de lui dire qu'il pourra changer d'idée. Par contre, on ne démarrera la voiture que lorsque tous ses occupants seront bien attachés.

On oppose parfois l'encadrement au laisser vivre. Notre rôle de parents n'est pas celui de prendre en charge la vie de nos enfants dans le but louable de faire ce qui est bien pour eux. Nous avons pris un bel et grand engagement à leur naissance : celui de leur offrir un cadre, pas vraiment celui de peindre à leur place. Il y aura bien des erreurs dans le parcours de vie de nos enfants, mais, à titre de parents, nous ne serons jamais bien loin pour les aimer et les laisser prendre des décisions.

Coup de cœur

Hymne à l'hiver... *La guerre des tuques version animée.*

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Pour apprivoiser doucement la froidure qui s'installe et qui nous annonce que l'hiver est à nos portes, quoi de mieux qu'un bon film en famille qui traite justement du sujet ? Nous sommes récemment sortis en famille, au cinéma, pour voir *La guerre des tuques version animée*, réalisée par Jean-François Pouliot.

S'il y a un film qui a marqué mon enfance, c'est bien ce classique d'André Melançon, datant de 1984. Je ne sais plus combien de fois je l'ai vu ! Je connais toutes les répliques cultes, dont la fameuse "La guerre, la guerre... c'est pas une raison pour se faire mal !". On ne peut plus à propos pour les événements qui surviennent dans le monde de ces temps-ci...

Cette nouvelle version animée, qui dure quelques 84 minutes, reste assez fidèle à la version originale, mais sans tomber dans le réchauffé. Bien au contraire ! Pour ceux qui n'auraient jamais vu le film, c'est l'histoire d'une bande de jeunes qui décident, pendant les vacances de Noël, de jouer à la guerre à coups de balles de neige. Il est convenu que le camp qui occupera le fort à la fin de la dernière bataille sera le vainqueur du butin. Malheureusement, un événement tragique vient brusquement conclure cette fameuse bataille. L'amitié et la solidarité triompheront, cependant, sur la peine de tous les personnages. Si vous êtes le moindrement sensibles, comme moi, n'oubliez pas d'apporter quelques mouchoirs...



Les personnages de la version animée sont superbes : le beau Luc et son clairon, Chabot le grand dadet, les jumeaux-qui-parlent-en-même-temps, Ti-Jacques, le meilleur ami de Luc, Sophie et sa sœur Lucie, fraîchement déménagées dans le petit village de Charlevoix où la trame se joue, Pierre et sa chienne protagoniste Cléo, son ami François "les lunettes", le cerveau de la bande des "gentils", sans oublier le pacifique Ti-Guy la lune et son cousin Daniel Blanchette-de-Victoriaville. Plusieurs artistes de chez nous ont prêté leurs voix aux personnages du film, notamment Mariloup Wolfe (Sophie), André Sauvé (les jumeaux Leroux) et Hélène Bourgeois Leclerc (François "les lunettes"), pour ne nommer que ceux-là.



Les images qui sont présentées, tant les personnages que les décors, sont belles et réussissent à nous transporter dans un autre monde. En ce qui concerne les personnages, on peut facilement déceler les émotions dans leurs yeux, chose qui n'est sans doute pas toujours évidente à rendre lorsqu'il s'agit d'un film animé. Les lieux où se déroule l'histoire, que ce soit le village, la grange ou encore le fort, sont magnifiques et fidèles à mon souvenir, à quelques extravagances animées près.



La trame sonore, signée par Jorane et Éloi Painchaud, est rafraîchissante. Plusieurs nouvelles pièces, tant en anglais qu'en français, figurent au nombre des titres. La chanson-thème "L'amour a pris son temps", jadis interprétée par Nathalie Simard, a été revisitée par des artistes de chez nous, dont Marie-Pierre Arthur et Louis-Jean Cormier. (Et par mes quatre mousses, qui nous l'ont rejouée de nombreuses fois à notre retour !...) Notez que l'on peut aussi entendre sur l'album les jolies voix de Céline Dion et Fred Pellerin (L'hymne) ou encore de Marie-Mai (Je suis le vent) ou du groupe Groenland (Liberty/Liberté).

Franchement, s'il est un bon film à visionner en famille, c'est bien *La guerre des tuques version animée* ! Un film fort bien conçu, à voir et à revoir avec son cœur d'enfant, que l'on soit âgé de 3 ans ou 80 ans !



« Faire quelque chose »

Par Marie-Ève Vachon-Savary

Confrontée à des événements comme les attentats de Paris du 13 novembre, les attaques au Mali quelques jours plus tard, Boko Haram au Nigéria, etc., je me sens souvent démunie. Habitée par l'urgence de faire « quelque chose », de réagir, d'aider, mais dépassée.

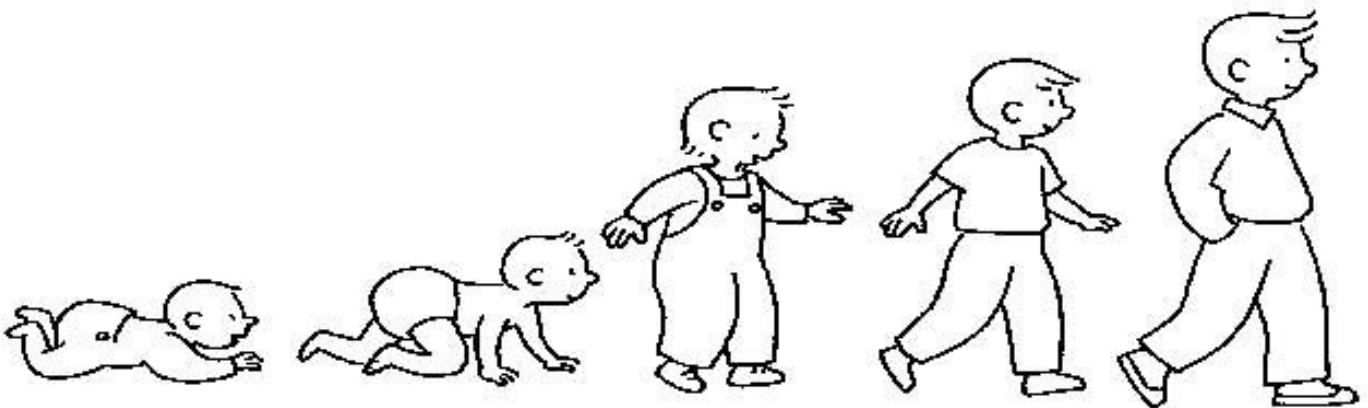
Depuis septembre, je suis fréquemment présente dans la classe de maternelle de mon garçon (Yves-Prévo) et il m'a été possible maintes fois d'observer la manière dont anime les retours sur les activités. J'ai été heureuse de constater qu'elle incite les enfants à formuler des commentaires précis, illustrés d'exemples de justifications. Un « j'ai aimé jouer aux blocs » sera toujours suivi par

Ginette d'un « qu'as-tu aimé exactement ? » puis d'un « et pourquoi as-tu aimé cela ? ». Ainsi, elle les amène à former leur jugement, leur pensée, leur capacité à ne pas se contenter d'un « j'aime » ou « je n'aime pas » (à l'ère de Facebook, quelle bonne idée !), bref, à éviter les raccourcis et les affirmations rapides et non réfléchies.

Elle les prépare ainsi, dès un jeune âge, à devenir les citoyens réfléchis d'une société complexe. Devant des événements tragiques comme des attentats terroristes, cela les aidera, en tant qu'adultes, à éviter les amalgames, les jugements de valeur, les préjugés et les raccourcis simplistes. S'ils se préparent un jour à accueillir

des réfugiés dans leur ville, cela devrait les inciter à résister au repli identitaire, à la peur irraisonnée.

Encourager les enfants à se poser des questions, à refuser les réponses rapides et faciles est, à mon sens, le meilleur rempart de notre société face à la violence, à l'intolérance et à l'extrémisme (qu'il soit religieux ou autre). Comme maman, je ne peux que me réjouir de voir une enseignante de maternelle s'y atteler. Comme maman, cela me rappelle que « faire quelque chose », c'est simplement continuer à nourrir l'esprit critique de mes enfants. Main dans la main avec l'école.



Un grand voyage

par Julie Martel

Je suis la fière et chanceuse maman d'un Monarque Voyageur de la classe de Joanne au 1^{er} cycle.

Se définir à travers le choix d'un nom de classe est un processus qui demande réflexion, discussions et coopération! J'ai eu envie de me pencher sur la question afin de saisir tout ce que cela représente. J'ai recueilli mes informations en discutant avec mon fils, et par le biais d'un questionnaire auquel les élèves de la classe ont répondu avec Joanne. Je remercie d'ailleurs tout le monde pour cela. Je partage aujourd'hui mes découvertes avec vous.

Premièrement, j'ai appris qu'au départ, tous se sont mis d'accord pour le nom « Monarque ». En passant, il s'agit d'un très beau papillon que nous avons la chance de voir l'été au Québec. Ensuite, les deux qualificatifs choisis ont été « créatif » et « voyageur ». Comme nous le savons, le nom final de la classe est « Les Monarque Voyageurs ». Mais, à part d'être un joli nom qui nous amène des images de papillons volant vers le Mexique, qu'est-ce que cela représente comme engagement?



Ce qui est magnifique, et fort intéressant, c'est qu'ils ont choisi ce nom parce que les Monarques voyagent ensemble. Comme eux, les élèves de la classe entreprennent l'aventure de cette année scolaire ensemble, en équipe, en coopération...

Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient tant ensemble : les travaux, la lecture, les mathématiques, bien sûr! Pour les élèves de deuxième année cela signifie aussi « être le petit prof » des premières années. Il s'agit également de veiller à tenir le local de classe en ordre, de bien faire le métier qui nous est attribué pour que tout fonctionne bien et de réaliser des projets. Ainsi, à travers le quotidien, un jour à la fois, le groupe voyage vers la fin de l'année scolaire. Le bagage se construit et devient plus grand à mesure que le temps passe!

C'est bien chouette, je trouve!

Ce nom leur donne aussi l'opportunité de voyager au sens propre du terme, c'est-à-dire de se servir des différents continents de la planète pour apprendre plein de choses. Le premier continent que les Monarques Voyageurs ont visité est l'Afrique.

Voici en vrac ce qu'ils ont appris :

- En Afrique, les vêtements sont très colorés.
- Le désert du Sahara est le plus grand désert du monde et le Nil est le plus long fleuve du monde.
- Les chutes Victoria sont très bruyantes.
- Les hommes et les femmes portent des tuniques.



Plusieurs élèves ont aussi apporté divers objets africains, comme des masques, un arbre et même une vraie rose des sables.

Ce que les Monarques Voyageurs ont préféré; parler des animaux (je les comprends bien!) ainsi que se confectionner un passeport. Ils ont également fabriqué une magnifique murale pleine de vie et d'informations sur l'Afrique. Les éléments qu'ils y ont inscrits ont été répertoriés dans un livre sur

l'Afrique, dans une encyclopédie et par une recherche sur Internet. Même les parents ont participé en partageant leurs connaissances.

Maintenant, on se dirige vers l'Océanie! À quoi s'attendent les Monarques? Peut-être à y voir des kangourous, des koalas... C'est une valeur sûre les animaux! Aussi, différents types d'arbres et de fleurs, des cours d'eau, les langues parlées par les gens... Moi aussi j'ai bien hâte de visiter ce nouvel endroit ! Les parents profitent également de ce beau voyage.

En complément, au printemps, il est prévu qu'un élevage de cocons soit fait en classe. Ce sera sans aucun doute bien documenté ! Personnellement, j'ai hâte d'en entendre parler. Ce cycle de transformation, de la chenille vers le papillon, me fait penser à nos enfants qui évoluent et se transforment à mesure que les années passent. Quel privilège d'être au cœur de l'action! Par contre, ils ne sont pas comme les chenilles qui se figent dans leur cocon; ils sont effervescents, ils ont plein de choses à nous apprendre et à nous donner. Profitons-en bien avant que les papillons s'envolent!

Le temps libre pour développer la créativité

par Audrey Lavoie, orthopédagogue à Yves-Prévost, et mère de Laurent Bédard, 5e année



Un livre. Un titre : *Attention, enfant sous tension! Le stress chez l'enfant*. Un auteur : Germain Duclos, psychoéducateur et orthopédagogue. Aux éditions du CHU Sainte-Justine, 2011. À lire si vous sentez vos enfants peu branchés sur eux-mêmes. Si vous les sentez bouillir. Si vous les sentez amorphes.

Nous vous proposons un extrait en lien avec le **stress de performance**. Nous vous proposerons d'autres extraits dans un prochain article.

« Combien d'adultes ne savent pas ou oublient que les enfants ont besoin de se livrer, seuls ou avec d'autres, à des activités non planifiées? Leur spontanéité et leur besoin de créer sont souvent incompatibles avec les horaires, les règles et les programmes imposés. Selon la revue *Québec Science* (septembre 2009, p.16), le temps que les enfants passent à jouer librement a diminué de 25% entre 1981 et 1997. »

L'auteur réfère ensuite aux propos de Christian Flavigny¹ qui « souligne l'importance d'encourager l'enfant à faire des jeux libres pour favoriser sa créativité (pp. 74-75).

« Le laisser jouer à sa guise, c'est favoriser son accès au symbolique, donc à la capacité à séparer la réalité de l'imaginaire, la parole de l'action: c'est lui permettre de faire des expériences diverses, physiques, émotionnelles, intellectuelles, qui l'aideront à se tester lui, mais aussi les autres, donc à gagner en compréhension du monde et en connaissance de soi. »

« Nous savons que les jeux libres et la créativité favorisent beaucoup l'autonomie chez l'enfant tout en réduisant son stress. [Pour le parent, il s'agit d'aménager du temps libre -et sans écran!- dans la vie familiale.] Ce phénomène est bien décrit dans cette petite histoire² :

Un petit garçon s'en allait un jour à l'école. C'était un petit garçon et c'était une grande école. Un matin, après quelques jours passés à l'école, l'enseignante annonça:

« Aujourd'hui, nous allons faire un dessin. « Parfait! », pensa le petit garçon. Il aimait dessiner des lions, des tigres, des poules, des bateaux. Il sortit sa boîte à crayons et se mit à dessiner. Or, l'enseignante dit: « Attendez que tout le monde soit prêt! Maintenant, nous allons dessiner des fleurs. » « Parfait! », se dit le petit garçon. Il aimait dessiner des fleurs et se mit à en dessiner avec ses crayons rose et bleu. Mais, une fois de plus, l'enseignante dit: « Attendez, je vais vous montrer comment! » Elle se mit à dessiner une fleur rouge, avec une tige verte: « Voilà, dit-elle. Maintenant, vous pouvez commencer. »

Le petit garçon regarda la fleur de l'enseignante, puis les siennes. Il préférait ses fleurs à lui, mais ne dit rien. Il retourna sa feuille et se mit à dessiner une fleur identique à celle de l'enseignante, rouge avec une tige verte.

Un autre jour, l'enseignante dit: « Aujourd'hui, nous allons faire quelque chose avec de la pâte à modeler. » Il pouvait en faire toutes sortes de choses: des serpents, des bonshommes de neige, des éléphants, des souris, des voitures, des camions et il se mit à modeler sa boule de pâte. Or, l'enseignante dit: « Attendez que tout le monde soit prêt. Maintenant, nous allons faire des assiettes. » Et l'enfant se mit à en faire quelques-unes de toutes les formes et de toutes les tailles. Or, l'enseignante dit: « Attendez! Je vais vous montrer comment! » Et elle montra à tout le monde comment faire une assiette creuse. « Voilà, dit-elle, maintenant, vous pouvez commencer. »

Le petit garçon regarda l'assiette de l'enseignante, puis les siennes. Il préférait ses assiettes à lui, mais ne dit rien. Il roula sa pâte à modeler pour en refaire une boule et il fabriqua une assiette identique à celle de l'enseignante. Une assiette creuse.

Très vite, le petit garçon apprit à attendre, à regarder et à faire les choses de la même manière que l'enseignante. En peu de temps, il ne fit plus rien tout seul. Puis un jour, le petit garçon et sa famille déménagèrent dans une autre ville, et le petit garçon changea d'école.

Dès son premier jour dans cette école, l'enseignante annonça: « Aujourd'hui, nous allons faire un dessin! » « Parfait! », pensa le petit garçon, et il se mit à attendre que l'enseignante lui dise quoi faire. Or, celle-ci ne disait rien, se contentant de se promener dans les allées entre les pupitres.

Arrivée à côté du petit garçon, elle lui demanda:

- Veux-tu faire un dessin?

- Oui, répondit-il. Qu'est-ce qu'on va dessiner?

- Je ne le saurai pas tant que tu n'auras pas fait ton dessin!

répond l'enseignante.

- Comment vais-je le dessiner? demanda l'enfant.

- Comme tu veux, voyons! lui répondit l'enseignante.

- Avec n'importe quelle couleur? lui demanda-t-il.

- Bien sûr, lui dit la jeune femme. Si tout le monde faisait le même dessin et utilisait les mêmes couleurs, comment saurais-je qui a fait quoi?

- Je ne sais pas, répondit le petit garçon.

Et il se mit à dessiner une fleur rouge avec une tige verte. »

FLAVIGNY, Christian, pédopsychiatre. Propos recueillis par Flavie Mazelin Salvi, «*Arrêtons de leur dire : Dépêche-toi!*», *Psychologies* 2011 (308) : 82-85.

Adaptation de « L'histoire du petit garçon » in J. CANFIELD et M.V. HANSEN, *Un 1^{er} bol de bouillon de poulet pour l'âme*. Montréal: Sciences et culture, 1997.

Pas de frontière pour les valeurs Freinet: l'école Célestin Freinet, au Sénégal

Par Nancy Carrier, Maman de Flavie, classe de Maude à des Loutres

« Pédagogie quoi? Freinet? ». Au Québec, les écoles alternatives qui privilégient la pédagogie Freinet ne sont pas légion. On a presque tendance à croire que nous sommes seuls au monde à avoir adopté ce modèle d'éducation. Et pourtant... D'un continent à l'autre, de nombreuses écoles à pédagogie Freinet ont vu le jour depuis les années 1920. Du Mexique à la France en passant par le Japon, des communautés de cultures très différentes ont misé sur les acquis de Célestin Freinet pour créer des milieux d'apprentissage stimulants. La création de ces écoles est souvent l'œuvre de quelques passionnés, comme c'est le cas de Papa Meissa Hanne, au nord du Sénégal.



En effet, dans une petite ville sénégalaise nommée Dagana, se trouve l'école Célestin Freinet qui a vu le jour en 2004. Fort d'une expérience positive de près de 20 ans comme directeur d'une



école Freinet à Diawar, près de la frontière mauritanienne, Papa Meissa Hanne rentre au bercail afin de créer, avec un collègue, une école Freinet à Dagana. L'école de Dagana est située à l'entrée de cette ville de 38 000 âmes. Au pourtour de l'école, vivent des bergers peuls et des agriculteurs dont la plupart ont perdu leur troupeau suite à plusieurs années de sécheresse. Cette école publique et gratuite est donc au cœur d'un quartier

défavorisé où les habitants sont pour plusieurs en reconversion professionnelle. L'école primaire compte aujourd'hui 3 classes de maternelles réunissant 100 enfants de 3 à 5 ans et 7 classes élémentaires où évoluent 350 enfants de 6 à 13 ans.

Lorsqu'on demande à Papa Messei pourquoi avoir privilégié la pédagogie Freinet, il mentionne d'emblée que le système d'enseignement traditionnel sénégalais, comme celui de bon nombre de pays, est très "frontal, livresque et trop théorique". L'expérience de Diawar, 20 ans auparavant, avait su démontrer le dynamisme de la pédagogie Freinet en ne réservant pas un rôle passif aux enfants. En effet, à Diawar où il a été directeur de 1986 à 2004, les villageois et les autorités du pays ont été impressionnés par les résultats des enfants. Il n'en fallait pas plus pour que cela inspire la création, en 1989, de l'Association Sénégalaise de l'École Moderne (ASEM), le premier mouvement Freinet d'Afrique noire. De retour dans sa ville natale, cela allait de soi pour Papa Meissa Hanne que l'école qui serait créée partagerait les valeurs de Célestin Freinet et porterait son nom.

À l'école de Dagana, la coopération sous toutes ses formes est privilégiée. Comme le mentionne Monsieur Hanne, "[quand un peuple vit en communauté et ceci pendant des siècles, c'est parce que la tolérance occupe sa vraie place]". Au quotidien, l'école est organisée en classes coopératives. En collaboration avec leur enseignant, les enfants gèrent l'organisation du travail et la discipline. Il existe, entre autres, dix commissions d'enfants qui s'occupent de toutes les activités de l'école, sous la supervision des enseignants. Il y a notamment la commission du journal, du jardin, du sport, de la surveillance et de l'hygiène, de la culture (incluant notamment les contes traditionnels, les chansons...). Selon Papa Meissa Hanne, l'application des techniques Freinet concorde avec les valeurs sénégalaises de respect des autres, des aînés, de l'autorité. Il ajoute aussi que "la vie en communauté passe par la coopération sous toutes ses formes". Il va sans dire que le personnel qui œuvre dans cette école est tout aussi passionné. D'ailleurs, la presque totalité a fait l'apprentissage des techniques Freinet à cette école, lorsqu'ils y ont été affectés, à leur demande.

Dans ce monde qui bouge et où les différences sont souvent mises de l'avant, n'est-il pas réconfortant de constater que nous partageons des valeurs communes avec ces enfants, ces parents et ces enseignants de Dagana? Sans même se connaître, nous au pied d'érables majestueux, eux tout près de respectables baobabs, nos quotidiens sont faits de coopération, d'entraide, de communication et de confiance.

Un immense merci à **Papa Meissa Hanne** qui a, malgré son horaire plus que chargé, pris le temps de répondre à mes nombreuses questions. La coopération dépasse les frontières et survole l'océan...

Entrevue avec...

Une ancienne élève de l'école Yves-Prévost, Élisabeth Beauchemin

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Élisabeth est une petite voisine à moi. Je la connais depuis qu'elle est petite. Troisième fille d'une famille de quatre enfants, c'est une jeune adolescente pleine de vie, curieuse, sympathique, spontanée et très expressive. Mes trois filles adorent quand elle vient jouer avec elles. Très créative, elle invente des jeux pour elles, elle les maquille, les anime, bref, c'est une touche-à-tout qui aime beaucoup les enfants.

Cette année, Élisabeth a fait son entrée au secondaire. Comme c'est une passionnée des arts de la scène, elle a choisi de s'inscrire à l'école secondaire *Saint-Jean-Eudes*, en option comédie musicale. J'ai pensé qu'il serait intéressant d'avoir son point de vue sur ce que son passage à Yves-Prévost lui a apporté comme outils pour affronter les défis du secondaire.

Sans plus tarder, je vous présente le fruit de notre rencontre...

1. Élisabeth, comment t'adaptes-tu à ta nouvelle vie à l'école secondaire ?

Ça se passe bien. J'ai de bons rapports avec mon entourage scolaire et de bonnes notes aussi, mais je dois faire beaucoup d'efforts pour en arriver là, car les cours sont plus difficiles qu'au primaire. Ma plus grande peur en arrivant au secondaire, c'était de ne pas avoir d'amis, mais j'ai vite rencontré quatre filles dans ma classe avec qui ça a cliqué instantanément.

2. Quelle est la différence qui t'a le plus frappée entre l'école primaire et l'école secondaire ?

La quantité d'étude et de devoirs ! Au secondaire, je dois prendre les bouchées doubles. Si je ne suis pas assidue dans mon étude, c'est sûr que ça paraît et je sais que je ne performerai pas autant si je n'étais pas à mon affaire. Aussi, je dirais qu'au secondaire, on gagne beaucoup en autonomie, par exemple lors de la récréation du midi. On peut faire un peu plus ce que l'on veut. On est plus

3. Est-ce que tu constates une différence entre toi, qui as reçu une formation en pédagogie Freinet, et les autres élèves de secondaire 1, qui ont fréquenté une école primaire qui ne dispensait pas les enseignements Freinet ?

J'ai une amie qui a fréquenté l'école des Loutres. À part ça, je ne connais personne qui soit allé en pédagogie Freinet au primaire. Je ne vois pas une grande différence, parce que mes amis et amies sont tous et toutes très autonomes. Ça fait partie de leurs personnalités. Par contre, je pourrais dire que pour ma part, la pédagogie Freinet m'a aidée à être plus à mon affaire, à être plus responsable.

4. De quelle façon crois-tu que la pédagogie Freinet t'a outillée pour affronter les défis du secondaire ?

Je dirais que ce sont les plans de travail à Yves-Prévost qui m'ont aidé le plus, car ça m'a permis d'apprendre à mieux organiser mon travail et à gérer mon temps. Ça facilite grandement ma vie au secondaire.

5. Depuis que tu fréquentes l'école secondaire, qu'est-ce qui te manque le plus de Yves-Prévost?

J'aimais beaucoup les conseils à Yves-Prévost. On peut donner notre opinion au secondaire, certes, mais c'est différent. Mes amis du primaire me manquent également. On se voit encore, mais malheureusement moins qu'avant.

6. Dirais-tu que ton passage à Yves-Prévost a favorisé le développement de ta passion pour l'improvisation, le théâtre et, plus généralement, les arts de la scène ? Si oui, comment ?

L'expression et la communication sont des valeurs privilégiées par la pédagogie Freinet. Cela m'a entre autres permis de découvrir mon talent dans ce domaine et de l'exploiter le plus possible au primaire. Par exemple, je me souviens très bien de ma première présentation de nom de classe. J'avais adoré l'expérience. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé m'impliquer dans les présentations et dans les animations de toute sorte.

Aussi, la coopération entre les cycles à Yves-Prévost m'a permis de me rendre utile auprès des plus jeunes lorsque j'étais au primaire. Maintenant, j'en bénéficie moi-même au secondaire, car je fais de la comédie musicale au parascolaire et les élèves de secondaire 5 qui font partie de la troupe m'apportent beaucoup de par leur expérience. Je m'initie également à la danse et au chant et comme ce sont des disciplines plutôt nouvelles pour moi, je bénéficie des conseils des autres. J'aime cette entraide et cette coopération entre élèves.

7. Un souvenir (ou deux !) de ton passage à Yves-Prévost que tu n'es pas prête d'oublier ?

Avec quelques autres élèves et le concours de notre professeur Rosianne, nous avons monté la pièce *Alice au pays des merveilles* en 6ème année. J'en garde un excellent souvenir. Ça m'a rendu très fière de moi.

Un autre bon souvenir pour moi, c'est quand ma mère avait accueilli toute la classe à la maison pour une sortie de fin d'année. J'étais en 2ème année. Tous les élèves de la classe étaient venus chez nous. Nous nous étions bien amusés. J'en ai entendu parler longtemps.

8. Le projet que tu as réalisé à Yves-Prévost et dont tu es le plus fière ?

La pièce *Alice au pays des merveilles* en 6ème année et l'animation des présentations de noms de classe en 6ème année également. Ce fut de belles expériences pour moi, des plus enrichissantes et captivantes. Deux projets dont je suis très fière.

9. Un professeur qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

Bien que j'aie apprécié tous les professeurs que j'ai eus, c'est sans doute Rosianne, en 6ème année, qui m'a le plus marquée. Malgré son jeune âge, le fait qu'elle remplaçait Isabelle Jobin et que nous n'avions pas un groupe très facile à gérer, elle a fait un travail remarquable avec nous tous. Elle avait un bon sens de la communication, elle était à l'écoute des élèves et s'est bien adaptée à la pédagogie Freinet. Elle a su bien nous préparer pour le secondaire.

10. Une sortie qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

J'ai beaucoup aimé aller au village vacances Valcartier, une activité récompense pour avoir aidé les éducatrices au service de garde pendant l'année. Ce fut ma dernière activité scolaire au primaire. Mémorable.

11. Un PM Freinet qui t'a particulièrement marquée et pourquoi ?

En 5ème année, mon dernier PM Freinet (mois de juin), on était allés dehors dans le parc près de l'école. On avait joué au soccer et on avait gagné ! On avait aussi joué avec des « ballounes d'eau », c'était plaisant !

12. Ce que les valeurs Freinet t'ont apporté/t'apportent dans ta vie de tous les jours ?

J'ai toujours eu une facilité à m'exprimer, mais j'ai pu développer davantage ce talent tout au long de mes années de primaire. Aussi, je dirais que mon passage à Yves-Prévost a grandement contribué à une organisation et une gestion efficace de mon travail et de mon temps. J'en bénéficie tous les jours.

13. Brièvement, résume-moi ton passage à Yves-Prévost...

Belles amitiés,
Professeurs gentils et dévoués,
Vie scolaire mouvementée mais agréable,
Apprentissage de la vie sur tous les plans,
Encouragements constants à repousser nos limites,
Moments mémorables.

14. Finalement, aurais-tu un message pour les élèves de 6ème année qui feront leur entrée au secondaire l'an prochain ?

Oui. Le secondaire est une super belle expérience et c'est beaucoup moins stressant que ça en a l'air. Il faut laisser le temps aux choses de se passer !

Je remercie chaleureusement Élisabeth d'avoir gentiment accepté de répondre à mes questions. Je lui souhaite la meilleure des chances dans tous ses projets futurs ! :)

La fierté d'une école à notre image

Par Philippe Bouchard

À l'occasion de la journée l'animation scolaire et des ouvrent les portent de porte ouverte à l'école des projets dans lesquels ils leurs classes sans réserve Loutres, j'ai eu la chance s'impliquent. Ces jeunes et elles communiquent d'accueillir les parents dynamiques ont su leur passion avec désireux de faire profiter transmettre toute leur beaucoup de générosité. leurs enfants de la fierté et leur Cette générosité ouvre la pédagogie Freinet l'an enthousiasme aux parents communication avec les prochain. J'ai côtoyé des des futurs élèves de leur parents, qui se sentent élèves de l'école en école. Ils se sont partie prenante du charge d'animer les visites appropriés leur école, cheminement scolaire de de l'établissement. J'ai qu'ils représentent leurs enfants. Cette rapidement constaté, en comme de vrais énergie est si contagieuse tant que parent d'une ambassadeurs. Ils ont des que même les éducatrices élève de maternelle, les rêves, des ambitions et le au service de garde sont nombreux aspects positifs cœur à faire vivre une imprégnées de ce grand et épatants d'une école à école à leur image. projet de faire l'école l'image des élèves, des différemment. enseignants et des parents.

D'abord, les enfants volontaires pour animer les visites faisaient preuve d'un grand sens des responsabilités, en plus de démontrer beaucoup d'engagement envers leur école et d'être animés d'un grand sentiment de fierté. Tout l'avant-midi, ils avaient des étincelles dans les yeux à parler du programme, des enseignants, de

En m'imprégnant concrètement de l'univers de l'école des Loutres, il m'a été permis de constater qu'un ensemble d'intervenants travaille en chœur vers un seul et même objectif. Tout cela part de la direction, la chef d'orchestre, Mme la directrice, chaleureuse, souriante et passionnée. Le tout se manifeste par un esprit de famille qui est ressenti dès que l'on met un pied à l'intérieur de l'école. Les enseignantes

Bravo aux élèves, aux enseignants et à tout le personnel, qui font que cette école est à l'image de tous. Les enfants en sortent gagnants ; ils développent un grand sens des responsabilités et ils ont l'occasion de ressentir toute la fierté de faire partie d'une grande famille, unie autour d'un seul et même projet.

Noms de classe

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost

Comme à chaque année, les élèves des bâtisses Yves-Prévost et des Loutres ont montré à quel point ils avaient l'imagination fertile en choisissant leurs noms de classe. Les présentations de ces noms de classes, tout aussi originales les unes que les autres, ont été très appréciées de tous. Voici donc les trouvailles des jeunes de la cohorte 2015-2016... ..

POUR LA BÂTISSSE YVES-PRÉVOST :

Précolaire

Classe de Ginette Morin : Les lapins mignons

Classe de Hélène Parent : Les elfes des étoiles

1er cycle

Classe de Claudie Courcy : Les chercheurs de trésors

Classe de Joanne Côté : Les monarques voyageurs

Classe de Marize Boisvert : Les gardiens des 4 éléments

Classe de Marie-Claude Drolet : Les hamsters scientifiques

2e cycle

Classe d'Anne-Barbara Turcot : La classe mystérieuse

Classe de Marie-Hélène Labbé : Les loups rapides

Classe de Katia Gauthier : Les magiciens fantastiques

Classe de Catherine Nolin : Les aventuriers du savoir

3e cycle

Classe de Marie-France Caron : Les 100 watts

Classe d'Isabelle Rioux : Les humoristes masqués

Classe de Patrice Carrier : La gang parfaite

Classe de Daphnée Savard : Les acteurs légendaires ...

POUR LA BÂTISSE DES LOUTRES :

Précolaire

Classe de Maude Arseneault : Les lionceaux joueurs

1er cycle

Classe de Nancy Fontaine : Les bleuvets intelligents

Classe d'Annie Robitaille : Les détectives informaticiens

2e cycle

Classe de Mélanie Giguère : Les cougars ingénieux

Classe de Rosianne Asselin : Les DJ enflammeurs d'idées

3e cycle

Classe d'Isabelle Goulet : Les audacieux phénix de feu

Classe de Manon Toupin : Les anges endiablés et "The Street Artists"

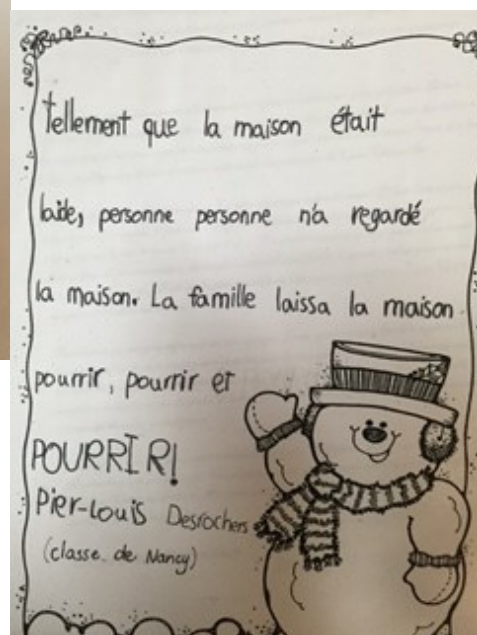
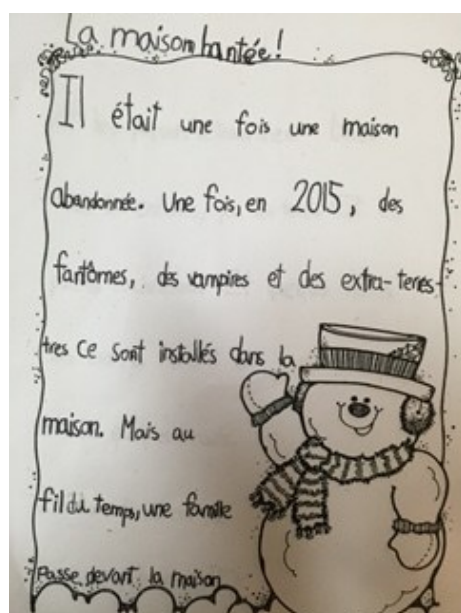
« Une école à mon image » est le thème de cette année scolaire 2015-2016. Le journal *L'info Frénétique* a aussi décidé d'être davantage à l'image des jeunes en leur rappelant que le journal de l'école est un média pour lequel leur participation est souhaitée. Plusieurs auteurs en herbe nous ont donc fait parvenir leurs écrits que nous nous faisons un plaisir de publier. Bravo à tous, plumes d'aujourd'hui et de demain.

Mylène Tourigny, maman des Loutres

La maison hantée

Par Pier-Louis Desrochers

(Classe de Nancy)



Le hockey

Par Miguel

LE HOCKEY

Il était une fois, un beau matin d'hiver, Miguel et ses amis sur une patinoire. La rondelle est perdue. Miguel voulait jouer avec ses amis. Il aime jouer avec ses copains. Miguel retrouve la rondelle de hockey. Ses amis et lui peuvent jouer au hockey.

Miguel



Le petit hérisson

Par Isaac

Le petit hérisson

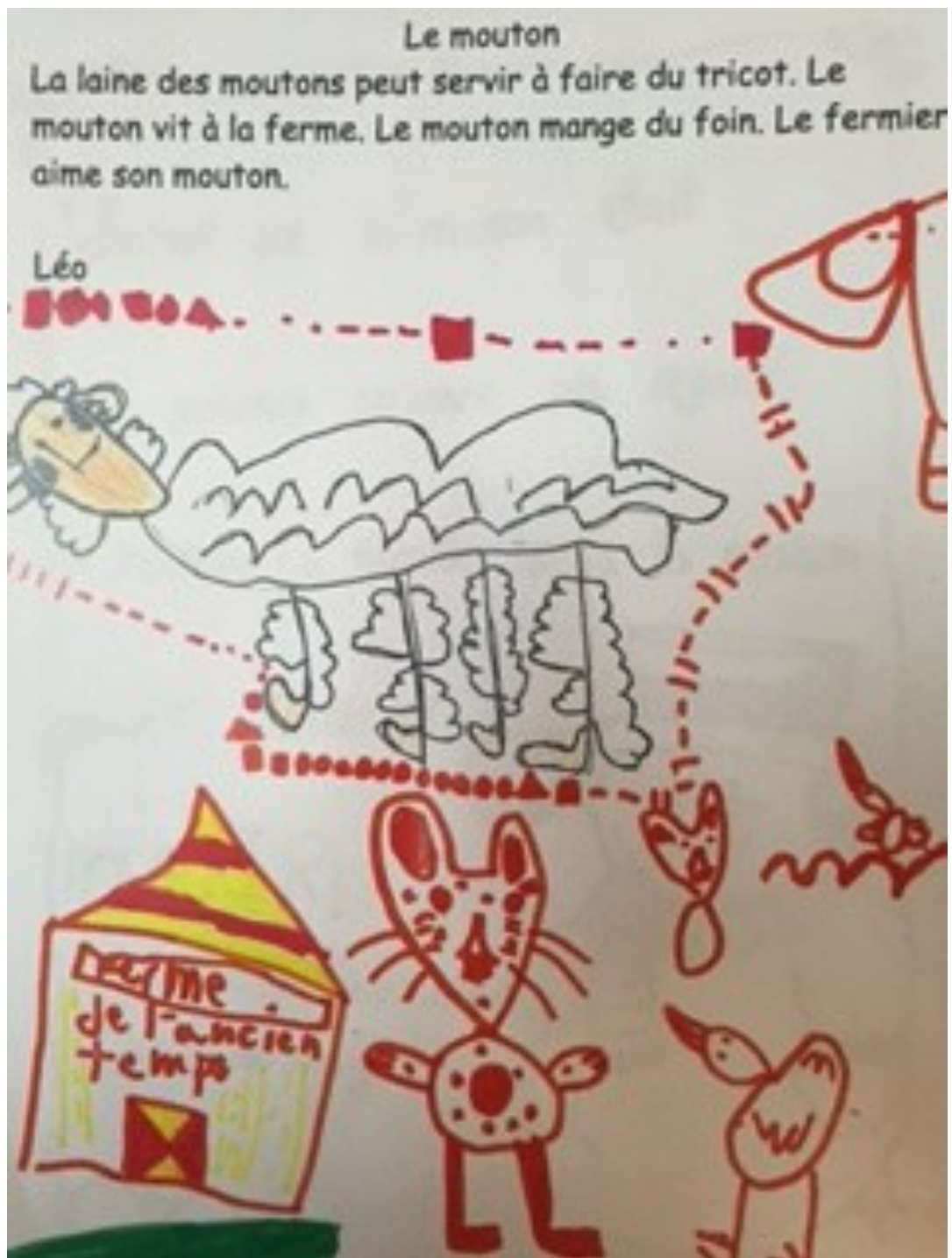
Le 23 février, un brave hérisson se promène dans la neige blanche. Tout d'un coup, son ventre gargouilla très fort. Il vit des baies toutes rouges, mais un grand ours l'empêchait d'en prendre. Alors, il utilisa ses piquants très pointus. L'ours s'enfuit à toute vitesse et l'hérisson put manger ses baies appétissantes.

Isaac



Le mouton

Par Léo



Mon personnage d'halloween

Par Camille Désy

Mon personnage d'Halloween

L'Halloween est une fête parfaite pour découvrir de nouveaux personnages de légende. Dans le texte qui suit, je vais vous présenter le Dodobouffetout, une merveilleuse espèce découverte ce mois-ci. Alors, premièrement, je vais vous informer de son apparence physique. Secondement, je vais vous exposer ses caractéristiques. Finalement, je vais vous décrire son habitat et ses habitudes de vie.

Premièrement, l'apparence physique de mon personnage est particulière. Sa tête est très poilue et brune, il a un gros nez et des petits yeux mauves. Ses grandes mains et ses géants pieds font souvent penser à ceux du yéti. Ses pattes mesurent 1,2m et ses griffes acérées mesurent 50 cm. Il a des crocs aiguisés pour mieux attraper ses proies comme le poisson (les éperlans sont ses préférés), les écureuils gris et les lièvres. Tout son corps est très poilu. Il est rose fuchsia avec des poids verts pomme. Le Dodobouffetout est dodu, il a une petite bedaine qui est un peu moins poilue que le reste de son corps.

La bête colorée a un très mauvais caractère. Si on la dérange pendant son sommeil, elle peut se fâcher très facilement. La plupart du temps, elle dort. Le reste de son temps, elle le consacre à l'alimentation. Malgré son poids de 85 kg, le Dodobouffetout réussit à courir jusqu'à 45 km à l'heure. Il aime les biscuits qu'il cueille lui-même dans le biscuitier. La nouvelle espèce ne porte pas la pluie dans son cœur, car elle doit rester dans sa caverne pour ne pas abimer son beau pelage long. Il est très rare de voir cette bête, car elle habite loin dans les îles Mouk-Mouk.

Finalement, je vous décris ses habitudes de vie et son habitat. Le Dodobouffetout a une vie pas du tout mouvementée (ou presque). Il a une routine assez régulière qui est de dormir, de manger et de dormir encore. Parfois, il va faire un petit peu d'activité physique pour se dégourdir les muscles. La caverne de la bête se trouve à la pointe la plus nordique des îles Mouk-Mouk. Cela expliquerait pourquoi il a le poil aussi long, ce qui lui permettrait de rester au chaud. Son pelage rose et vert lui donne l'avantage de pouvoir bien se camoufler au travers des plantes.

Si vous l'observez, évitez de le déranger, car il sera prêt à vous attaquer. Dans ce cas, ne courez SURTOUT PAS, car même s'il est gros, il court vite. Grimpez aux arbres, mais pas n'importe lequel, ne grimpez PAS aux BISCUITIERS. Mettez-vous un manteau chaud sinon vous allez revenir complètement glacé.

Camille Désy
5-6 Manon
Des Loutres

Équipe du journal – Année scolaire 2015-2016

Rédaction :

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Sarha Lambert

Mylène Tourigny

Marc Audet

Marc-Antoine Fortin

Nancy Carrier

Philippe Bouchard

Correction :

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Marie-Eve Vachon-Savary

Mise-en-page :

Cynthia Bell

Coordination :

Simon Noel